

séries (I à VI portant les numéros 184 à 189, VII et VIII les numéros 199 et 200). Il est tout à fait vraisemblable que l'éditeur, pressé, n'a pu attendre la fin de la publication du feuillet et a sorti d'autres ouvrages en attendant.

Rappelons-nous maintenant que *Le Bossu* a paru d'abord dans *Le Siècle* du 7 mai au 15 août 1857. Sa contrefaçon est donc postérieure à cette date et, *a fortiori*, il en est de même de la contrefaçon de *Madame Bovary*.

Reste le dernier argument qu'on aurait pu faire valoir en faveur de l'édition de Naumbourg : pourquoi le contrefacteur ne s'est-il pas servi du texte de Michel Lévy, plus complet que celui de la *Revue de Paris* ?

Est-il besoin de rappeler que le premier souci des contrefacteurs n'était pas de livrer des textes corrects ? Il est vraisemblable que L. Garcke ne suivait pas de fort près l'édition parisienne. Par contre il était certainement abonné à plusieurs journaux de Paris : *Le Moniteur universel*, *La Revue de Paris*, *Le Monde illustré*, *Le Siècle*, *La Presse*, etc., qui lui fournissaient des feuillets. C'est ce qui appert de la liste des ouvrages qu'il a contrefaits et dont j'aurai sans doute à parler plus tard.

Voilà qui détruit la légende d'une préfaçon de *Madame Bovary*. Que les propriétaires de l'édition Michel Lévy dorment sur leurs deux oreilles !

G. COLIN.

„L'Ouverture de Cuisine”

par

Lancelot de Casteau

Dans *Le Bibliophile belge*, 2^e année, 1866, H. Helbig décrivait le banquet de l'entrée de Robert de Berghes à Liège, en 1557. Il fondait sa description sur un livre qu'il confessait n'avoir jamais vu et qu'il croyait même perdu : *l'Ouverture de cuisine*, par Lancelot de Casteau. „Le seul exemplaire que j'ai vu mentionné”, écrivait-il à la page 216 de cette revue, „ est celui qu'a possédé Villenfagne. Et ce seul exemplaire connu doit avoir péri avec le reste de sa bibliothèque, lors du bombardement de la ville de Dusseldorf par les Français”.

Contrairement au vœu que formait Helbig dans ce même article, le Chevalier de Theux de Montjardin ne fut pas plus heureux que lui : la deuxième édition de la *Bibliographie liégeoise*, en 1885, ne put que mentionner, sous le n^o 45, cette rareté bibliographique. Elle dut se contenter de renvoyer le lecteur à la note de Helbig et aux *Nouveaux mélanges* de Villenfagne, édités en 1878 par la Société des Bibliophiles liégeois, et qui contiennent, aux pages 68 et 69, la réédition de cet „article peu connu” qui avait nourri l'érudition de Helbig, mais que celui-ci n'avait pas cru devoir désigner avec plus de précision.

Voilà tout pour la bibliographie concernant Lancelot de Casteau. Son livre n'est pas repris dans la *Bibliotheca gastronomica* de André L. Simon. Cet indice confirmerait la croyance de Helbig à la perte définitive de *l'Ouverture de cuisine*, si la Bibliothèque Royale ne venait d'en acquérir un exemplaire.

Helbig aurait voulu donner la description du livre; „mais

1159111 (187)

Villenfagne, très peu bibliographe de sa nature, bien qu'il en possédât un exemplaire, n'a pas jugé convenable de le faire". Il est donc temps de décrire cette rareté.

C'est un petit in-8° de 160 pages. P. 1 n.c. : titre; verso blanc; p. 3 n.c. : *Extrait du privilège*; verso blanc; p. 5 n.c. et p. 6 : dédicace à Jean Curtius; p. 7 : *Au lecteur*; p. 8-45 : *Premier livre, qui traicte l'enseignement pour accoustrer un plat de viande, et ce qui ordinaireme(n)t est besoing, & pour faire plusieurs sortes de Tourtes*; p. 46-118 : *Second livre, qui traicte pour faire saulsisse de Boulogne, & plusieurs sortes de patisserie, tant de chair que de poisson marin, & autre sorte, avec toute sorte de gelée*; p. 119-144, 145 n.c. et 146 n.c. : *Troisiesme livre. Qui traicte de plusieurs sortes de viande, d'acco(m)moder un grand banquet pour Princes & Princesses, & le petit banquet des Enfans sans soucy.*; p. 147 n.c. - 153 n.c. : *Le banquet de l'Entrée de Monsieur Robert de Berges...*; p. 154 n.c. - 159 n.c. : table; p. 160 n.c., blanche.

Les pages 84 et 85 sont chiffrées par erreur 94 et 58.

Tandis que le privilège est accordé à Lancelot du (sic) Casteau, *bourgeois de la Cité de Liège*, la page de titre, répondant à une question de Helbig, nous apprend que l'auteur était Montois :

OVERTVRE // DE CVISINE, // Par Maistre Lancelot de Casteau, Mon- // tois, en son temps Maistre Cuisinier // de trois Princes de Liege. // Premièrement à Monsieur Robert de Berghe, // Conte de VValhain, Euesque de Liege. // Secondeme(n)t à Mo(n)sieur Gerard de Groisbeeck, // Cardinal & Euesque de Liege. // Tiercement à Noble & puissant Prince Ernest, Duc de Bauiere, Archeuesque de Cologne, Electeur, & Euesque de Liege, &c. // Avec permission des Superieurs. // [fleuron] // A LIEGE, // Par Leonard Streel Imprimeur iuré. // M.D.C.III. // Avec priuilege. // On les vend au Toison d'or, aupres l'Eglise des // Onze mil Vierges. //

L'exemplaire de la Bibliothèque Royale est-il celui de Villenfagne ? Rien ne permet de l'affirmer. Il ne porte aucun

ex-libris et la seule note manuscrite, au premier plat intérieur de la reliure, a été grattée.

La basane qui protège le livre est ancienne. C'est là un état assez heureux pour un ouvrage de ce genre et regretter que la reliure soit très simple et un peu frottée serait faire montre d'exigence excessive. Même en demi-marouquin moderne, on eût été content de retrouver un livre disparu depuis tant d'années. Pouvoir qualifier l'exemplaire de la Bibliothèque Royale de „seul actuellement connu” a de quoi satisfaire un bibliothécaire.

G. COLIN.